

Interview de Ignazio CASSIS (IC) par Philippe REVAZ (PR)

(PR) Bonsoir Ignazio CASSIS

Merci de nous rejoindre en direct de ce Conseil de sécurité de New York.

Vous êtes là entré en quelque sorte dans l'histoire. C'est la première fois que la Suisse préside ce Conseil de sécurité. Un Appel pour la paix que vous lancez, est-ce que ce n'est pas un peu illusoire aujourd'hui un peu désespéré cet appel pour la paix dans les conditions que l'on connaît ?

(IC) Oui, bonsoir monsieur, oui en effet on est dans la salle du Conseil de sécurité de l'ONU.

Nous avons parlé de la paix ce matin. Nous nous sommes posé la question quels sont les fondamentaux pour le maintien de la paix et pour assurer la paix. Nous avons parlé de la confiance entre les êtres humains, la confiance entre les peuples. Donc une discussion qui n'était pas trop technique mais qui était plus axée sur l'être humain pour comprendre pourquoi l'être humain n'apprend pas l'histoire

(PR) Ignazio Cassis, le précédent président était Russe, la Présidence Russe qui appelait à respecter la charte de l'ONU alors même qu'elle la viole en envahissant un pays voisin, il n'y a pas quelque chose un peu qui peut presque tourner à la farce finalement. On se dit qu'il y a quelque chose d'illogique dans tout ça ?

(IC) Non pas du tout vous voyez le système multilatéral est né justement pas en tant que club de pays like minded mais en tant que plate-forme d'échange pour tous les pays qui veulent avoir quelque chose à dire, et qui ont quelque chose à dire. Et même si on n'est pas d'accord c'est la seule possibilité que nous avons de nous parler, et sans nous parler la situation serait encore pire.

(PR) Il y a quelques semaines, on vous demandait à quoi cela sert pour la Suisse d'entrer dans ce cénacle à la table des puissants à New York, Ignazio Cassis, quatre mois après vous avez des choses concrètes à nous montrer qui disent : on a bien fait ?

(IC) Oui on a assumé la présidence du Conseil de sécurité dans un moment terrible pour la planète, on a pleins de crises, on a des conflits, on a eu la crise pandémique qui n'est peut-être pas encore finie et puis on a encore la crise climatique et le changement climatique. Donc c'est un moment difficile pour la planète, un moment difficile pour l'Humanité.

Qu'est-ce que la Suisse peut faire en ce moment-là ? Eh bien, elle bâtit des ponts, elle fait ce qu'elle a toujours fait depuis 200 ans, elle se met à faire parler des gens qui ont de la peine à se parler.

On a contribué à ouvrir et réouvrir les couloirs humanitaires en Syrie en janvier, on a œuvré pour des aides rapides pour le tremblement de terre en Turquie, aujourd'hui, on fait réfléchir le collège sur un mot, la confiance dans un moment comme cela, je crois que c'est là qu'on doit reprendre la discussion.

(PR) En latin, quand vous dites en latin « Pacta sunt servanda » les conventions doivent être respectées. Là est-ce clairement pour la Russie que vous dites cela ?

(IC) Je dis évidemment pour la Russie qui a violé massivement le droit public international et la charte de l'ONU mais je dis cela pour tous les autres pays qui violent peut-être de manière un peu moins brutale que la Russie, mais qui violent continuellement des traités internationaux et la charte de l'ONU. Donc, je dis cela pour tout le monde, si on se donne des règles, la confiance consiste à maintenir la parole et à suivre les règles

(PR) Merci beaucoup Monsieur le Conseiller fédéral, merci, excellente soirée, merci.